

# DES MUSIQUES ET DES MONDES

NOUVEAU PARCOURS DU MUSÉE DE LA MUSIQUE

À PARTIR DU 14 MAI 2025



DOSSIER DE PRESSE



PHILHARMONIE  
DE PARIS

MUSÉE DE LA MUSIQUE



Viele à pique kamanchek, Iran, fin du XIX<sup>e</sup> siècle © Claude Germain

## Avant-propos

Musée national riche d'une collection de près de 9 000 instruments et œuvres d'art, le Musée de la musique s'inscrit pleinement dans le quotidien de la Philharmonie, dont il nourrit l'ambition patrimoniale. Pour accompagner le 30<sup>e</sup> anniversaire de la Cité de la musique en 2025, le Musée dévoile la nouvelle présentation de sa collection. Plus ouverte, la muséographie favorise la reconnexion des patrimoines musicaux à travers le monde, tout en soulignant leurs évolutions historiques et leurs dynamiques contemporaines.

Le parcours du Musée déploie, à travers une sélection d'instruments et d'œuvres d'art, une vaste histoire de la musique, de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours. La collection illustre non seulement la « modernité » musicale explorée en Europe depuis la Renaissance, jusqu'aux expériences contemporaines et électroniques, mais elle souligne aussi, en regard, la richesse des cultures musicales d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques, qu'il s'agit désormais de mettre en valeur dans leur interaction avec les musiques européennes. Le Musée conserve en effet l'un des ensembles d'instruments les plus importants au monde, tant du point de vue de la rareté que de la diversité des objets. Exposés au sein d'une muséographie qui favorise leur mise en récit, ces derniers sont rendus à leur histoire, à la fois particulière et globale, tant la facture instrumentale se nourrit des circulations et des échanges qui façonnent les sociétés à travers le monde.

Le redéploiement des collections du Musée de la musique est irrigué par la poétique du « Tout-monde » de l'écrivain et philosophe martiniquais Édouard Glissant (1928-2011). Généreuse et fédératrice, celle-ci s'attache à regarder le monde par le prisme de l'enchevêtrement des cultures et des imaginaires. Source d'inspiration pour de nombreux projets artistiques et muséographiques, cette pensée conduit concrètement, dans le nouveau parcours du Musée, au décloisonnement des patrimoines européens et non-européens, au profit d'une exploration des dialogues qu'ils ont historiquement entretenus.

### Marie-Pauline Martin

Directrice  
Musée de la musique-Philharmonie de Paris

### Olivier Mantei

Directeur général  
Cité de la musique-Philharmonie de Paris

# LES PARTIS-PRIS DU NOUVEAU PARCOURS DU MUSÉE DE LA MUSIQUE



Le Oud, ancêtre du luth européen, partage de nombreux points communs avec ce dernier, comme la forme de la caisse ou la rosace circulaire. Si aucun 'ud antérieur au XIX<sup>e</sup> siècle n'est préservé dans le monde, le Musée de la musique conserve cet instrument remarquable de 1931 que (à gauche sur la photo) fabriqué par Abdoh George Nahhât (1872-1941), l'un des luthiers les plus réputés du XX<sup>e</sup> siècle à Damas, Syrie. Le luth à droite est attribué à Johannes Seelos (1654-1715) ; Linz (?), Autriche. © Charles d'Hérouville

## (Re)connecter les patrimoines musicaux à travers le monde

Longtemps cloisonnées dans le parcours permanent du musée, les collections européennes et non européennes renouent le dialogue dans une perspective globale et connectée du phénomène musical. La nouvelle présentation met ainsi au jour les circulations d'instruments, de matériaux, de répertoires, de musiciens et de valeurs entre les sociétés. Cette nouvelle approche se traduit par trois transformations majeures du parcours permanent :

- Totalemment rénové, l'espace d'introduction du Musée dévoile, telle une **polyphonie** entrelaçant de multiples voix, la diversité éclatante de la collection. Rassemblant près d'une soixantaine d'objets de provenance très variées, cet espace rappelle que l'instrument, bien plus qu'un simple outil au service des musiciens, est un vecteur de relations sociales et politiques, un symbole puissant d'appartenance collective et un témoin vivant des rencontres entre les sociétés.
- La création de « **carrefours** » entre objets, images et instruments des cinq continents dans le parcours chronologique du musée. Ces points de rencontre mettent en évidence les connexions entre espaces culturels à travers les siècles, mais aussi la façon dont les cultures d'Afrique, d'Asie, d'Océanie ou des Amériques ont façonné la musique européenne par la circulation de nouveaux matériaux, de nouvelles formes instrumentales et de nouveaux imaginaires.
- Point d'orgue du réaménagement du Musée, le **nouvel espace « Des musiques et des mondes »** renouvelle l'exposition et le discours sur le patrimoine instrumental d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques. À travers une série de récits, ces nouvelles salles soulignent les dynamiques de connexion et de circulation qui façonnent la musique sur le temps long, mettant en lumière la porosité entre les imaginaires et les mondes sonores.

## Un dialogue fécond entre les arts

Le patrimoine instrumental se découvre pleinement dans un contexte culturel élargi, ouvert aux autres disciplines artistiques. Le nouveau parcours inscrit résolument l'histoire de la facture dans un imaginaire visuel riche de tableaux, de sculptures et d'objets d'art. Activées depuis cinq ans, de nouvelles acquisitions d'œuvres d'art soutiennent ce dialogue fécond, tandis que le Musée a obtenu le prêt de tableaux et objets remarquables, venant d'une quinzaine d'institutions prestigieuses (musée du Louvre, musée du quai Branly-Jacques Chirac, musée des Arts asiatiques-Guimet, musée de l'Armée, musée d'Aquitaine, musée des Confluences, etc.). Le parcours est également rythmé par plusieurs interventions d'artistes contemporains, dont des installations majeures de Sammy Baloji et de Gaëlle Choisne, pensées en écho aux collections d'instruments.

Avec plus d'une centaine d'œuvres restaurées et de nombreuses pièces exposées pour la première fois, le nouveau parcours gagne ainsi en diversité et offre un regard renouvelé sur les patrimoines instrumentaux.



La collection du Musée de la musique donne à voir et à entendre la façon dont la musique a forgé notre commune humanité en reliant les femmes et les hommes et en nourrissant leurs imaginaires à travers le temps et l'espace. Chacun des précieux objets qui la composent porte en lui d'innombrables récits tant par sa vie musicale que par les attachements qu'elle a suscités. Bien plus qu'un simple outil au service des musiciens, l'instrument est aussi un trésor de savoir-faire, un vecteur de relations sociales et politiques, un symbole puissant d'appartenance collective et un témoin vivant des rencontres entre les sociétés. Cette vitrine célèbre la diversité éclatante de la collection.  
© Charles d'Hérouville

## Un musée qui s'écoute

Un visio-guide est proposé à tous les visiteurs, pour accompagner de façon adaptée et en musique, leur découverte du musée : parcours autour des « Trésors du musée » en 1h30, parcours ludique pour les enfants à partir de 7 ans, contenus spécifiques pour les personnes en situation de handicap, ou visite exhaustive pour explorer à sa guise l'intégralité des 4h de contenus présentant 250 instruments et œuvres du musée... Ces contenus audio et vidéo sont à découvrir sur un appareil prêté gratuitement, ou directement sur un smartphone sans téléchargement. L'application permet également de sélectionner du contenu disponible en post-visite sur le site internet.



Le nouvel espace d'écoute du Musée de la musique © Charles d'Hérouville

## Un nouvel espace d'écoute

De conférences en concerts, la création d'une nouvelle chambre d'écoute permet, au cœur de la collection, l'organisation d'activités culturelles et la diffusion de riches contenus audiovisuels. Les films programmés dévoilent le regard d'artistes et de vidéastes sur les pratiques musicales à travers le monde, tout en connectant les patrimoines anciens aux scènes les plus vivantes ou émergentes.

## Un projet modulaire et responsable

Le réaménagement du Musée de la musique s'inscrit dans la stratégie écoresponsable de la Cité de la musique – Philharmonie de Paris. La logique de modularité selon laquelle le nouvel espace a été conçu permet une reconfiguration aisée au gré des acquisitions et des récits renouvelés, sans recourir à des transformations lourdes ou énergivores. Cette flexibilité contribue à limiter l'impact environnemental tout en valorisant les collections dans le respect de l'esthétique du musée. Par ailleurs, des choix concrets traduisent cet engagement. Des matériaux respectueux de l'environnement ont été utilisés, à l'image des peintures de la marque Argile à teneur réduite en composés organiques volatils et formulées à base d'huiles végétales biosourcées à plus de 95%. Les déchets issus du chantier ont été orientés vers des filières de retraitement et de revalorisation. Le transport des œuvres a lui aussi fait l'objet d'une attention particulière, avec le remploi de conditionnements existants et la mutualisation des trajets dans le cadre des prêts et dépôts. Ces derniers ont par ailleurs été prioritairement organisés en France, et si possible en Île-de-France, afin de favoriser le fret routier, moins polluant que le fret aérien. L'ensemble de ces actions concrètes fait du réaménagement du musée un projet intégrant pleinement la dimension environnementale.

## Une collection plus ouverte

Déjà riche d'un fonds historique exceptionnel, le Musée oriente fortement sa politique d'acquisition vers la facture contemporaine, pour témoigner du renouvellement constant des gestes de fabrication à travers le monde. Du soundsystem thaïlandais à la fanfare en bambou de Sulawesi, du xylophone *bala* façonné entre la Guinée et la France à la flûte *pūtōrino* de Nouvelle-Zélande, ces acquisitions, imaginées en collaboration avec les musiciens, les facteurs et les ethnomusicologues, illustrent la réinvention contemporaine des instruments et la transmission vivante des savoirs techniques et musicaux à travers le temps.

## La provenance au cœur du nouveau parcours

Conscient des enjeux historiques et éthiques que soulève la recherche de provenance, le Musée de la musique en a fait l'une de ses priorités. Précurseur en la matière, il compte parmi les premiers musées en France à avoir créé un poste spécifiquement dédié à cette mission et accompagne plusieurs travaux de recherche universitaires portant sur la constitution de ses collections, notamment en situation coloniale. Un travail approfondi a été engagé pour retracer la trajectoire de chaque œuvre, dont les résultats ont été pleinement intégrés au nouveau parcours. Une attention particulière a été portée à la médiation, afin de rendre ces connaissances accessibles au plus grand nombre. Chaque nouveau cartel comprend désormais un paragraphe consacré à la provenance, offrant un aperçu transparent de l'état des connaissances actuelles sur les œuvres exposées, complété par une quarantaine de nouveaux textes de visite spécifiquement dédiés à l'histoire du musée et de ses collections.



Dialogué musical entre les cours royales de Versailles et de l'Inde du Nord au XVII<sup>e</sup> siècle © Charles d'Hérouville

## CONSEIL SCIENTIFIQUE

**EMMANUELLE CADET**

FONDATRICE DE L'ASSOCIATION ALTER NATIVES

**PATRICK CHAMOISEAU**

ROMANCIER ET ESSAYISTE

**SYLVIE GLISSANT**

DIRECTRICE DE L'INSTITUT DU TOUT-MONDE

**WISSAM JOUBRAN**

COMPOSITEUR, MUSICIEN ET LUTHIER

**EMMANUEL KASARHÉROU**

PRÉSIDENT DU MUSÉE DU QUAI BRANLY – JACQUES CHIRAC

**SARAH KONÉ**

DIRECTRICE DÉLÉGUÉE, COORDINATION GÉNÉRALE, STRATÉGIE ET RELATIONS PUBLIQUES, PHILHARMONIE DE PARIS

**MADELEINE LECLAIR**

CONSERVATRICE CHARGÉE DU DÉPARTEMENT D'ETHNOMUSICOLOGIE, MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE

**MARIE-PAULINE MARTIN**

DIRECTRICE DU MUSÉE DE LA MUSIQUE

**NICOLAS PRÉVÔT**

MÂÎTRE DE CONFÉRENCES EN ANTHROPOLOGIE, UNIVERSITÉ DE NANTERRE

**HONORÉ TCHATCHOUANG NGOUPEYOU**

CONSERVATEUR DE MUSÉE

## ÉQUIPE PROJET

**ALEXANDRE GIRARD-MUSCAGORRY**

CONCEPTION ET COORDINATION SCIENTIFIQUE DU PROJET

**JEAN-PHILIPPE ÉCHARD, ALEXANDRE GIRARD-MUSCAGORRY,  
CHRISTINE LALOUE, THIERRY MANIGUET**

CONSERVATION

**FANNY LEBRETON**

CHARGÉE DE L'HISTOIRE DES COLLECTIONS ET DES RECHERCHES DE PROVENANCE

**MARION CHALLIER**

CHEFFE DE PROJET

**ROMANE MÉLINGUE**

CHARGÉE DE RECHERCHES ET DE PRODUCTION

**CAROLINE BUGAT**

RESPONSABLE DU PÔLE MÉDIATION

# UNE SCÉNOGRAPHIE SIGNÉE PROJECTILES

Créé en 2005, Projectiles associe les architectes Reza Azard, Hervé Bouttet et Daniel Mészáros.

Pluridisciplinaire, leur pratique navigue entre les champs de l'art et de l'architecture. Parmi leurs réalisations emblématiques, on peut citer la scénographie du pavillon français pour la XIV<sup>e</sup> Biennale de Venise (2014), l'aménagement de la galerie d'histoire du château de Versailles (2012) ou, plus récemment, le Musée de Lodève (2018) – qui leur a valu d'être nommé pour l'Équerre d'argent dans la catégorie « Culture, jeunesse et sport » – et la Cité internationale de la langue française de Villers-Cotterêts (2023).

À la fois sobre et élégant, le projet scénographique allie modularité, éco-responsabilité et sensibilité au propos tout en proposant une relecture respectueuse de l'héritage de Christian de Portzamparc, architecte de la Cité de la musique, et de Franck Hammoutène, scénographe du parcours inaugural du Musée de la musique en 1997.



*Des musiques et des mondes, nouvel espace du Musée de la musique © Joachim Bertrand*



Musée de la musique © Charles d'Hérouville

# UN NOUVEAU PARCOURS

# POLYPHONIE

## LA NOUVELLE INTRODUCTION DU MUSÉE



*Polyphonie*, première vitrine que le spectateur voit en entrant au Musée de la musique © Charles d'Hérouville

En écho aux nouveaux récits, l'espace inaugural du Musée de la musique a été intégralement refondu. À l'image du frontispice d'un livre ou d'un monument, ce geste d'introduction contient et exprime, en un coup d'œil, l'ambition du réaménagement du Musée, visant à mettre en résonance les mondes de la musique.

Prenant la forme d'un cabinet foisonnant réunissant une soixantaine d'objets, cet espace d'introduction exprime d'emblée la diversité des formes, des matériaux, des couleurs ou encore des provenances géographiques des objets de la collection. Cette vaste constellation n'est pas seulement esthétique, mais sous-tendue aussi par une dizaine de thématiques fortes qui tissent des liens entre les objets à travers le temps et l'espace, révélant aussi combien la musique et l'instrument s'inscrivent au cœur de la vie sociale. Des formes zoomorphes aux portraits d'artistes, de la voix comme instrument premier à la préciosité ornementale de la facture instrumentale, se dévoilent certains des grands enjeux soulevés par les collections du Musée.

L'accrochage physique des œuvres trouve son extension numérique dans une nouvelle application embarquée dans le visioguide du Musée permettant de découvrir le foisonnement de récits vers lesquels ouvre la collection.

Par cette interface, les visiteurs peuvent naviguer dans une vaste cartographie numérique de l'espace « Polyphonie », reproduisant fidèlement l'accrochage physique, et ainsi accéder aux riches contenus informatifs associés à chacune des soixante œuvres exposées. Surtout, ils peuvent faire apparaître les groupes d'objets se rattachant à une même thématique, en approfondir le discours, et retisser ainsi les connexions cachées entre les œuvres exposées.

# LES VITRINES CARREFOURS : DES CONTREPOINTS GLOBAUX TOUT AU LONG DU PARCOURS

Le réaménagement rayonne à travers l'ensemble du parcours du musée grâce à la création d'une dizaine de « vitrines carrefours » jalonnant les différents plateaux chronologiques. Ces espaces sont pensés comme des zones de contacts entre images, matériaux, instruments européens et non européens, mettant en évidence les embranchements entre mondes musicaux au cours des siècles, mais aussi l'apport des sociétés d'Afrique, d'Asie ou des Amériques à l'histoire de la musique savante européenne, qu'il s'agisse de l'introduction de nouvelles formes instrumentales, de nouveaux matériaux ou de nouveaux imaginaires.

En complément, plusieurs dialogues ponctuent les vitrines dédiées à des familles d'instruments, mettant en évidence les liens historiques entre le oud arabe et le luth, ou encore l'orgue à bouche d'Asie orientale et l'accordéon.



Vitrine-carrefour illustrant l'histoire transculturelle du violon à travers le monde © Joachim Bertrand

# EXEMPLES DE CARREFOURS

## Les routes des matériaux

Le patrimoine instrumental dessine un paysage matériel qui s'étend à travers l'histoire et les géographies, empruntant des routes anciennes et souvent lointaines. Certains matériaux sont prisés pour leur qualité technique et acoustique, d'autres pour leur préciosité ou leur valeur symbolique. Avec l'établissement de comptoirs européens en Afrique, en Inde et dans le Nouveau Monde à partir de la fin du xv<sup>e</sup> siècle, les facteurs accèdent plus facilement à des ressources précieuses, comme l'ivoire d'éléphant, importé d'Afrique de l'Ouest, ou l'écaille de tortues marines, pêchées en mer Rouge ou dans les îles de l'océan Indien.



© Claude Germain

**Olifant**, Afrique centrale, xvi<sup>e</sup> siècle

Ce spectaculaire olifant aurait appartenu au riche diplomate vénitien Marco Contarini (1631-1689). Symboles d'une histoire précoce des interactions entre l'Europe et l'Afrique, ces instruments en ivoire ont parfois été modifiés en Europe comme en témoigne ici l'ajout d'une embouchure latérale tournée et d'une baguette en alliage cuivreux.

## Musique et esclavage dans l'espace Atlantique

Entre le xvi<sup>e</sup> siècle et le xix<sup>e</sup> siècle, plus de douze millions d'Africains sont déportés vers les Amériques pour servir de main-d'œuvre servile dans les plantations et demeures coloniales. Invisibilisée en métropole, leur présence surgit au détour d'une porcelaine, d'une scène musicale ou d'un instrument à décor d'« africanerie ». Ces images caricaturales ne disent cependant rien de la vie musicale riche et complexe qui se développe en marge des plantations. L'esclavage n'efface pas les pratiques d'origine africaine ni n'empêche l'adoption d'instruments européens, comme le violon, que certains musiciens esclavisés et « libres de couleur » font résonner dans les théâtres des colonies ou les salons européens.



© Claude Germain

**Sanza**, Porto Rico Avant 1841

Décoré d'un motif de trois-mâts, ce lamellophone est un précieux témoignage des connexions musicales entre l'Afrique et les Amériques engendrées par la traite esclavagiste. Une inscription du collecteur, devenue quasiment illisible, mentionne que l'instrument a été « fait de souvenir » à Porto Rico par un esclave né sur le continent africain.

## L'imaginaire musical de la Chine au siècle des Lumières

Au xviii<sup>e</sup> siècle, chinoiseries et interprétations fantasmées des objets asiatiques gagnent l'ensemble des arts décoratifs en Europe, et particulièrement l'ornementation des instruments de musique. À l'engouement pour cette Chine rêvée, incarné notamment par l'art de François Boucher, répond une circulation accrue d'objets et de savoirs entre l'Europe et l'Asie orientale. Tandis que des clavecins parviennent jusqu'à la cour impériale chinoise, les cabinets européens s'enrichissent d'instruments asiatiques par l'entremise de missionnaires jésuites parmi lesquels le père Joseph-Marie Amiot.



© Julie Toupance / Musée du quai Branly - Jacques Chirac

**Orgue à bouche sheng**, Chine, xviii<sup>e</sup> siècle

Cet orgue à bouche a été identifié comme l'un des instruments envoyés en 1776 depuis Pékin par le père Joseph-Marie Amiot (1718-1793) au ministre d'État Henri Bertin. Un exemplaire similaire figure dans son célèbre *Mémoire sur la musique des Chinois* (1779). Ces envois d'instruments participent activement à la diffusion et à la connaissance des musiques chinoises en Europe, un champ dans lequel les jésuites jouent un rôle déterminant.

## Une histoire transculturelle du violon

Apparu en Italie au XVI<sup>e</sup> siècle, le violon est un instrument joué à l'archet. Il est à l'origine d'une famille comprenant également l'alto, le violoncelle et la contrebasse, et occupe une place centrale dans le répertoire et dans l'orchestre classique européen. De conception simple et robuste, et doté d'un riche potentiel sonore et musical, le violon est adopté par de nombreuses cultures et infiltre ainsi de multiples styles musicaux. La silhouette de sa caisse de résonance, le dessin de ses ouïes ou la volute en spirale qui orne son chevillier sont autant de motifs visuels qui ont été repris et déclinés par les facteurs sur tous les continents.



© Sebastião Salgado

**Sebastião Salgado (né en 1944)**  
*Mexique (Homme au violon)*  
Désert de Sonora, Mexique, 1984

## La fabrique de l'Orient musical

L'orientalisme musical s'épanouit dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, à l'image des turqueries de *l'Enlèvement au Sérail* de Mozart (1782). Atteignant son apogée dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, alors que l'impérialisme européen bat son plein, ce courant dépeint un Orient mystérieux et sensuel aux frontières floues, puisant à des sources variées. L'opéra en devient le médium privilégié, mêlant décors spectaculaires, costumes exotiques et mélodies pittoresques. Fréquemment rapportés en Europe par les voyageurs en Afrique du Nord, les instruments de musique jouent un rôle important dans l'élaboration visuelle de cet imaginaire orientaliste.



© RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

**Odilon Redon (1840-1916)**  
*Noce juive au Maroc*, Entre 1840 et 1916  
Huile sur toile, Dépôt du musée d'Orsay, Paris

Le voyage d'Eugène Delacroix au Maroc en 1832 compte parmi les événements les plus marquants de la vie du peintre qui déploie sur place une immense activité de dessinateur. Cette copie partielle par Odilon Redon des *Noces juives dans le Maroc* de 1839 témoigne de l'importance de la figure du musicien dans la construction de l'imaginaire orientaliste.

## Les voix du monde

Entre 1855 et 1900, Paris accueille cinq expositions universelles célébrant les progrès technologiques et artistiques de l'humanité. La musique y tient une place centrale, qu'il s'agisse des inventions des facteurs européens ou de l'altérité musicale mise en scène dans les pavillons étrangers ou coloniaux. Des musiciens et danseurs de Java, de Chine ou du Sénégal font découvrir aux visiteurs des esthétiques alors méconnues. En 1900, le docteur Léon Azoulay utilise la nouvelle technologie du phonographe pour enregistrer les voix et musiques de ces personnes originaires des cinq continents. Cette troublante archive comprend certains des plus anciens enregistrements de répertoires non européens.



© Library of Congress, Washington, D.C.

**Fronces Densmore enregistrant des chansons amérindiennes chantées par Ninaiistako (dit Mountain Chief), chef piikani, Harris & Ewing, 1915**

# « DES MUSIQUES ET DES MONDES » : UN NOUVEL ESPACE CONSACRÉ AUX CONNEXIONS MUSICALES

Conçu comme un archipel d'histoires connectées, le nouvel espace « Des musiques et des mondes » invite à découvrir des circulations musicales à travers le temps, les géographies et les cultures. Objets voyageurs par excellence, les instruments de musique n'ont cessé de se transformer au gré des migrations humaines, des échanges économiques et des bouleversements politiques. De l'histoire du banjo, reliant l'Afrique aux Amériques, au destin planétaire de la guitare hawaïenne, de la trajectoire diasporique des musiciens gnawa du Maroc à celle des griots d'Afrique de l'Ouest, la diversité des récits présentés révèle autant de dynamiques d'invention, d'appropriation, d'adaptation et de créolisation musicales, façonnées par l'histoire à l'échelle globale.

Le parcours invite ainsi à penser un « Tout-monde » des musiques, d'après le concept du penseur martiniquais Édouard Glissant : un enchevêtrement vivant de cultures, de sons et d'imaginaires, en perpétuel mouvement, où les musiques et les instruments s'enrichissent mutuellement sans se départir de leur singularité.



Espace *Des musiques et des mondes* © Joaquim Bertrand

# EXEMPLES DE RÉCITS



© Claude Germain

Luth *banza*, Haïti, Avant 1841

Cet instrument est l'un des rares exemplaires subsistants des luths à caisse en gourde inventés par les personnes esclavisées aux Amériques d'après des modèles africains. L'inscription de Victor Schœlcher sur la peau le décrit comme une « imitation d'un instrument africain d'usage général parmi les Noirs d'Haïti ».

## LE BANJO, L'HISTOIRE TRANSATLANTIQUE D'UN INSTRUMENT AMÉRICAIN

Le banjo a été créé au XVII<sup>e</sup> siècle dans les Caraïbes où des musiciens mis en esclavage conçoivent des instruments à cordes pincées à partir de la mémoire de certains luths africains. Dès la fin des années 1830, aux États-Unis, le banjo est suffisamment répandu pour que des musiciens blancs, caricaturant la musique et la culture africaine-américaine, l'introduisent dans un nouveau style musical, appelé *minstrelsy*. Instrument interculturel, intimement associé à l'émergence du jazz au début du XX<sup>e</sup> siècle, puis au bluegrass et à la musique country, il est également adopté et adapté dans les îles britanniques, en France, au Maroc et jusqu'en Turquie.



© Julie Toupance

Banjo, Washburn, XIX<sup>e</sup> siècle, États-Unis

## LA RÉINVENTION DES FANFARES COLONIALES EN INDONÉSIE

Initialement symbole colonial, les fanfares ont été réinventées par les habitants du Nord de Sulawesi, depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, avec des instruments faits de bambou ou de plaques de laiton assemblées. Elles se comptent aujourd'hui par dizaines et rassemblent une quarantaine de musiciens d'un même village qui perpétuent un répertoire polyphonique hollandais (hymnes, marches, valse, polka, etc.). Doté de trous et non de pistons, chaque instrument n'émet qu'un nombre limité de hauteurs, obligeant les musiciens à se répartir les notes d'une même partie mélodique. Dans les îles Sangihe, une fabrication exclusivement en bambou s'est perfectionnée jusqu'à imiter les courbes des cuivres.



© Nicolas Prévot

Fanfare *musik bambu* à Sangihe, Sulawesi du Nord, Indonésie, 2024



Guitare hawaïenne, Couesnon, Paris, milieu du xx<sup>e</sup> siècle

### LA MUSIQUE HAWAÏENNE, ENTRE IMAGINAIRE EXOTIQUE ET SUCCÈS GLOBAL

La circulation des instruments a souvent été portée par de puissants imaginaires, comme en témoigne l'histoire du ukulélé. En 1879, des migrants portugais de Madère introduisent à Hawaï un petit luth à quatre cordes. Rebaptisé ukulele (« puce sauteuse » en hawaïen), l'instrument séduit le roi David Kalākaua qui l'intègre à de nombreux événements musicaux. En 1915, l'Exposition universelle de San Francisco popularise le ukulélé hors de l'archipel, en même temps qu'une technique de jeu proprement hawaïenne de la guitare, à plat sur les genoux. Associés à l'imaginaire paradisiaque d'Hawaï, ces instruments déferlent alors sur la planète et donnent lieu à une multitude de réinventions.

### GRIOTS, PASSEURS D'HISTOIRE ET DE MUSIQUE

Dans de nombreuses sociétés, la musique et le chant jouent un rôle déterminant dans la transmission des savoirs historiques et de la mémoire collective. En Afrique de l'Ouest, les griots, appelés *jeli* dans les langues mandingues ou *gewel* en wolof, en sont les principaux dépositaires et passeurs. Issus de lignées de musiciens, ils sont les maîtres de la parole et de la musique, et mettent leur art au service des grandes familles dont ils sont à la fois généalogistes, conseillers et porte-parole. Dans les sociétés mandingues, ils avivent le souvenir du prestigieux empire médiéval du Mâli (xiii<sup>e</sup>-xiv<sup>e</sup> siècle) et en perpétuent l'épopée fondatrice par leurs récits, accompagnés d'instruments qui leur sont traditionnellement réservés.



Gilbert Rouget (1916-2017), Kondé Kouyaté et un joueur de kora, Kankan, Guinée, 15 décembre 1952



Harpe à chevalet *kora*, Sénégal, avant 1847

Portée sur les scènes internationales par des maîtres tels que Ballaké Sissoko ou Toumani Diabaté, la kora est l'un des instruments les plus connus d'Afrique de l'Ouest. Apparue à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle dans le royaume du Kaabu, en Gambie, elle se distingue par son imposante caisse enalebasse et ses 21 cordes en peau torsadée ou en nylon, offrant un jeu brillant et virtuose. L'exemplaire du Musée de la musique est l'un des plus anciens conservés.

© CREM / Aurélie Rouget-Garma

© Claude Germain

## Un nouvel espace pour vivre la musique

L'instrument de musique est un objet de collection singulier : tout à la fois objet d'art, objet d'usage et témoin de pratiques musicales, sa valeur patrimoniale réside non seulement dans sa matérialité, qu'il faut préserver et exposer, mais dans son identité sonore, qu'il faut activer et transmettre.

Conscient des fortes attentes des visiteurs comme des musiciens, le Musée de la musique a développé, depuis plusieurs années, une politique culturelle destinée à rendre vivant et sonore sa collection. Riche déjà d'un espace de concert au cœur du parcours permanent, le Musée s'enrichit d'un nouvel espace polyvalent, dédié non seulement à la performance musicale, mais aussi à la projection de films destinés à contextualiser et poétiser l'instrument de musique et le geste musical.

En collaboration avec l'ethnomusicologue et programmateur musical Renaud Brizard, cet espace propose un large éventail de contenus audiovisuels soigneusement sélectionnés. À travers ces films, les instruments du monde se révèlent dans toute leur vitalité, s'inscrivant et se réinventant au sein de répertoires contemporains variés, du jazz à l'électro, en passant par le métal ou le rap.



Espace *Des musiques et des mondes* © Joaquim Bertrand

## Un théâtre d'ombres pour le gamelan

Le gamelan est un ensemble instrumental emblématique des îles de Java et de Bali, en Indonésie, où sa pratique demeure bien vivante. Il se compose principalement de métallophones et de gongs en bronze, accompagnés de tambours, de flûtes, de vièles et de cithares, à l'accord spécifique et formant un tout indissociable. Joué dans l'enceinte des palais princiers comme dans le cadre villageois, le gamelan accompagne des cérémonies religieuses ou communautaires, ainsi que des danses et le théâtre d'ombres.

Le Musée de la musique conserve un exceptionnel gamelan javanais, comptant parmi les plus anciens arrivés en Europe. Le nouveau parcours met à l'honneur cet ensemble remarquable, associé aux spectaculaires marionnettes de théâtre d'ombres (*wayang kulit*) et masques de danse (*wayang topeng*) qui firent le voyage avec lui à Paris dans les années 1880.

Pour l'occasion, le Musée de la musique a réalisé la captation d'une performance de *wayang kulit* avec les musiciens de l'ensemble Genthasari et la collaboration du célèbre *dalang* (marionnettiste) Joko Susilo, figure emblématique de la diffusion de cet art sur les scènes internationales.



Une Marionnette du théâtre d'ombres qui accompagne le gamelan du Musée de la musique  
© Joaquim Bertrand



Gamelan Javanais du Musée de la musique et son théâtre d'ombres © Charles d'Hérouville

# LE MUSÉE DE LA MUSIQUE ACCUEILLE DES ARTISTES CONTEMPORAINS



Le Centre national des arts plastiques (Cnap) est l'un des principaux opérateurs du ministère de la Culture dans le domaine des arts visuels. Il soutient et encourage la scène artistique dans toute sa diversité et accompagne les artistes ainsi que l'ensemble des professionnels de l'art contemporain au moyen de plusieurs dispositifs de soutien. Le Cnap acquiert pour le compte de l'État des œuvres d'art dont il assure la conservation et la diffusion auprès d'une très grande variété de bénéficiaires sur l'ensemble du territoire national et à l'international. Avec près de 108 000 œuvres acquises depuis plus de deux siècles auprès de plus de 20 000 artistes, la collection compose aujourd'hui un ensemble unique, représentatif de la variété des courants artistiques à l'échelle internationale, du dynamisme et de l'ouverture de la scène française qui constitue un patrimoine national exceptionnel.

## Sammy Baloji (né en 1978)

Le nouveau parcours fait désormais une large place à la création contemporaine. Ainsi, dès l'entrée dans la Cité de la musique, le visiteur est accueilli par l'installation monumentale *Johari – Brass Band* de l'artiste Sammy Baloji, dépôt exceptionnel du Centre national des arts plastiques.

Cinéaste, artiste visuel et photographe vivant entre Lubumbashi et Bruxelles, Sammy Baloji explore la mémoire et l'histoire de la République démocratique du Congo, en mettant en lumière l'impact de la colonisation belge sur la région minière du Katanga.

Avec *Johari – Brass Band*, l'artiste interroge la place de la musique dans l'histoire de l'esclavage et de l'entreprise coloniale. Deux instruments monumentaux, un sousaphone et un cor d'harmonie, sont parés de scarifications inspirées des pratiques ornementales traditionnelles du Congo réprimées au xx<sup>e</sup> siècle. Les structures métalliques, dont semblent vouloir s'échapper les sculptures, évoquent aussi bien les minerais de cuivre du Katanga, surexploités par les compagnies internationales, que les vitrines muséales conservant les patrimoines d'Afrique en Europe.

L'installation fait écho à l'histoire des *brass bands* de la Nouvelle-Orléans, où les descendants de personnes esclavisées se sont réapproprié les cuivres abandonnés par les troupes françaises après la vente de la Louisiane au début du xix<sup>e</sup> siècle. Elle dialogue aussi avec celle des fanfares du Congo, témoignant du rôle fondamental de la musique dans les dynamiques de résistance et de solidarité face à l'ordre colonial, des deux côtés de l'Atlantique.



**Sammy Baloji, *Johari – Brass Band***  
Installation à la Cité de la musique  
Dépôt du Centre national des arts plastiques, Paris



Sammy Baloji, *Johari – Brass Band*  
 Dépôt du Centre national des arts plastiques, Paris

En résidence au Musée de la musique durant la saison 2023-2024, Sammy Baloji s'est intéressé à la vaste collection de sansas africaines. Fasciné par les dispositifs de stockage et de conditionnement des instruments, l'artiste s'est interrogé sur la tension entre la riche vie sonore des sansas en Afrique et leur existence muséale en Europe, où ils sont souvent réduits au silence, soumis à des protocoles de conservation, de stockage et de présentation allant à l'encontre de leur usage initial. En écho à ce paradoxe, Sammy Baloji a conçu une sculpture qui place au cœur des salles d'exposition la réserve, espace généralement invisible des visiteurs, mais pourtant central dans le fonctionnement de l'institution. Son monument, prenant la forme d'une abstraction de mobilier de stockage, interroge le dispositif muséal, ainsi que les logiques de classification et de traitement clinique d'objets aux histoires complexes et singulières.



Ensemble de sansas du Musée de la musique

## Gaëlle Choisne (née en 1985)

*Je suis son, je suis esprit* est une installation sculpturale et sonore de Gaëlle Choisne conçue à partir d'un ensemble de conques issues des collections du musée du quai Branly – Jacques Chirac, du Mucem et du Musée de la musique. Coquillage-instrument, la conque traverse les continents et les cultures, investie d'usages multiples, du signal au rituel, et d'une forte charge symbolique. En se glissant au cœur même de la vitrine, l'artiste explore les dimensions esthétiques, énergétiques et politiques du soclage, questionnant la prétendue neutralité du dispositif muséal. De longues racines en laiton, matériau conducteur, s'entrelacent pour accueillir les conques et rendre visible leur vibration. Une extension sonore prolonge l'installation, amplifiant les récits singuliers de ces instruments, captés et mis en mot par l'artiste.



Gaëlle Choisne, *Je suis son, je suis esprit*, 2025



Nja Mahdaoui, *Douroub*, 2015

## Nja Mahdaoui (né en 1937)

Figure majeure de l'art contemporain arabe et pionnier de la calligraphie abstraite, Nja Mahdaoui se définit comme un « explorateur des signes » et a souvent été décrit comme un « chorégraphe des lettres ». Puisant son inspiration dans l'histoire de la calligraphie arabe, il privilégie la force visuelle au sens littéral, créant des compositions abstraites sur une grande variété de médiums qui, selon ses mots, « libèrent la lettre de sa signification ».

Passionné par toutes les musiques du monde, l'artiste déploie dans *Douroub* – qui signifie « chemins » au sens métaphorique – ses graphèmes sur les membranes des tambours *tabl*. Il métamorphose ainsi l'instrument en sculpture sonore, dans une forme d'œuvre d'art total associant arts visuels, signes libres et musique

## Roméo Mivekannin (né en 1986)

Roméo Mivekannin propose ici une réinterprétation du célèbre tableau *Le Joueur de luth* de Caravage (1595-1596, musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg). À travers une démarche d'« effraction » – selon les mots de l'artiste – dans la peinture ancienne européenne, il transpose la célèbre composition sur un drap de fabrication européenne, imprégné d'un élixir de plantes utilisé dans les cultes vaudou au Bénin et remplace le visage du jeune musicien par le sien. L'œuvre évoque indirectement l'ancrage et la circulation du luth dans d'autres géographiques, qu'il s'agisse du monde arabe ou de l'Afrique au sud du Sahara, et d'autres imaginaires de la musique.



Roméo Mivekannin, *Le Joueur de luth, d'après Caravage*, 2022



Musée de la musique © Pierre Morel

LE MUSÉE  
DE LA MUSIQUE  
C'EST AUSSI..



## ***Touchez la musique :* 6 dispositifs de médiation conçus en accessibilité universelle**

Le Musée de la musique propose, au sein de sa collection permanente, un parcours de six instruments à toucher inclus dans des dispositifs interactifs. Développés en conception universelle, ces modules destinés aux visiteurs en situation de handicap et aux familles offrent une approche multi-sensorielle des instruments. Des vidéos en langue des signes française facilitent l'approche des dispositifs pour les personnes malentendantes.

Deux nouvelles tables ont été installées dans l'espace *Des musiques et des mondes* : une autour de la *sanza* et des enrichisseurs de son, l'autre autour des claviers frappés, du lithophone au marimba. Elles permettent d'entrer dans la fabrication du son en explorant la diversité des procédés – des mirlitons aux cordes sympathiques – inventés à travers le monde pour enrichir ou modifier le timbre des instruments ou de découvrir l'extraordinaire richesse des échelles musicales développées sur les cinq continents.

## **Des concerts tous les jours**

Tous les jours, des concerts gratuits sont programmés dans le Musée. Temps fort de la visite, la rencontre avec le musicien offre à tous les visiteurs un moment unique d'écoute et d'échange autour des musiques du monde entier. Des instruments de la collection ou des fac-similés sont fréquemment joués lors de ces prestations. Ce sont quelques 100 artistes provenant d'univers musicaux très différents qui se produisent régulièrement au Musée.

Un espace réaménagé au milieu du parcours de visite permet d'accueillir une quarantaine de personnes pour ces concerts privilégiés. Les dimanches après-midis, le concert aura lieu dans le nouvel espace *Des musiques et des mondes* avec une programmation spécifique.

## **Des concerts-promenades pour découvrir la collection autrement**

En lien avec les thèmes des week-ends de la Philharmonie, les concerts-promenades au Musée sont l'occasion de mettre en valeur les instruments du Musée, d'explorer un genre musical ou l'œuvre d'un compositeur, de faire écho aux expositions temporaires ou d'accueillir des artistes dans un environnement inhabituel.

Moments décalés pour une écoute différente, les concerts-promenades proposent dans tous les espaces du Musée de la musique des mini-concerts ou spectacles donnés à intervalles réguliers durant l'après-midi. Ils offrent l'occasion de déambuler au sein d'une collection unique d'instruments de musique et objets d'art qui retracent la vie musicale du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. Certains concerts-promenades sont complétés par des ateliers ouverts pour les jeunes et leurs parents. Ces rendez-vous sont plébiscités par les familles et sont fréquentés par un public fidèle.

## **Accessibilité**

Depuis son ouverture, le Musée de la musique attache une importance toute particulière à l'accueil des personnes en situation de handicap. Soucieux de diversifier son offre au fil des années, il s'adresse aujourd'hui à tous types de handicaps : moteur, visuel, auditif, mental et psychique. Dans le même esprit, le Musée développe, depuis plusieurs années, des activités hors les murs, à l'hôpital ou en prison, pour aller directement à la rencontre des « publics empêchés ». En 2013, la politique d'accessibilité du Musée était récompensée par le prix Patrimoine pour Tous du Ministère de la Culture. En 2022, le Musée de la musique a reçu à Prague le prix international du CECA (Comité pour l'éducation et l'action culturelle) Best Practice, qui est remis à un projet exemplaire d'action éducative ou culturelle dans le domaine muséal pour la *Boite à musique*.



Cor à pistons, Alphonse Sax (1822 - 1874), 1860-1862, Paris © Claude Germain

AGENDA

# PUBLICATIONS



## **L'INSTRUMENT-MONDE : UNE HISTOIRE GLOBALE DE LA MUSIQUE**

OUVRAGE COLLECTIF SOUS LA DIRECTION  
D'ALEXANDRE GIRARD-MUSCAGORRY

COÉDITION FLAMMARION / CENTRE NATIONAL DE LA MUSIQUE /  
ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE  
PARUTION : AUTOMNE 2025 / 45 €

En résonance avec le nouveau parcours du musée, la Philharmonie, le CNM et Flammarion s'associent pour la publication d'un ouvrage inédit, proposant une lecture globale et connectée des collections du Musée de la musique à la lumière de la circulation des matériaux, des motifs, des facteurs, des musiciens et des imaginaires entre différents mondes sociaux, culturels et musicaux dans le temps long. Organisé en grands chapitres thématiques, il associe chercheurs et spécialistes d'horizons variés afin d'activer de nouveaux récits autour des instruments en les connectant à des enjeux économiques, socio-politiques ou environnementaux. Ce projet éditorial inédit ambitionne de combler un manque dans l'historiographie musicale, en inscrivant l'instrument dans une histoire connectée.



## **ECHOS : 100 TRÉSORS DU MUSÉE DE LA MUSIQUE**

OUVRAGE COLLECTIF

ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE  
19 X 25 CM / 288 PAGES / 27 €  
DÉJÀ PARU

Qu'il s'agisse de matériaux privilégiés pour la construction et la sonorité, de la diversité des formes et des couleurs ou du pouvoir symbolique d'un motif se transformant au fil de l'histoire et des cultures, les instruments portent en eux les échos de pratiques culturelles et d'inventions multiples. Héritage et innovation se répondent selon les savoirs et les arts propres à chaque société. Dans sa forme, conçu avec une reliure d'inspiration japonaise, l'ouvrage tente de traduire l'extraordinaire richesse et complexité de 100 trésors de la collection nationale du Musée de la musique, donnés à voir dans la puissance des détails, mais aussi l'émotion musicale que recèle chaque instrument, et l'étonnement qu'il peut susciter en chacun de nous.



## **LA KORA DE VICTOR SCHOELCHER : L'EMPIRE D'UN INSTRUMENT OUEST-AFRICAIN**

ALEXANDRE GIRARD-MUSCAGORRY,

ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE  
12 X 17 CM / 128 PAGES / 13 €  
DÉJÀ PARU

L'ouvrage déploie la trajectoire de la kora de Victor Schœlcher, depuis sa création en Sénégambie jusqu'aux péripéties de sa vie muséale, en passant par les circonstances de son acquisition à la veille de l'abolition. À travers cet objet se lit plus largement le destin transculturel de la kora au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Au fil de la colonisation, puis des décolonisations, l'instrument connaît de multiples réappropriations : après avoir accompagné la mise en scène de la Sénégambie lors des Expositions universelles et des « villages noirs » en France, la kora devient un véritable symbole politique au moment des indépendances ouest-africaines, avant de conquérir les scènes du monde entier.

# MÉCÉNAT

Le Musée de la musique de la Philharmonie de Paris - Cité de la musique remercie chaleureusement les mécènes qui ont contribué au financement du projet.

FONDATION  
MEYER  
POUR LE  
DEVELOPPEMENT  
CULTUREL  
ET ARTISTIQUE

## FONDATION MEYER

La Fondation Meyer pour le développement culturel et artistique, fondée par Philippe Meyer (1925-2007) et Vincent Meyer, est une organisation philanthropique dont l'activité se situe à la croisée des connaissances humaines et de l'expression artistique. Elle exerce une mission d'intérêt public en attribuant des bourses, prix ou contributions d'excellence dans le domaine des arts, de la culture et de la science, notamment auprès des musées. Elle développe une résidence dédiée à de jeunes créateurs dans le champ des écritures et favorise la réinsertion par l'art en milieu carcéral en soutenant des projets de création.

**TOSHIBA**

Toshiba International Foundation

## FONDATION TOSHIBA

La mise en valeur de la collection d'instruments japonais du Musée de la musique et la promotion du patrimoine musical japonais dans le cadre de la réorganisation de la collection permanente ont été rendues possibles grâce au soutien de la Toshiba International Foundation.



## FONDATION VISIO

Les dispositifs *Touchez la musique* conçus pour le redéploiement des collections permanentes du Musée de la musique ont été réalisés grâce au soutien de la Fondation VISIO (pour l'aide aux enfants et aux adultes aveugles ou malvoyants), mécène principal de l'accessibilité visuelle de la Philharmonie de Paris.



## FONDATION D'ENTREPRISE AG2R LA MONDIALE POUR LA VITALITÉ ARTISTIQUE

Dans le cadre de l'aménagement de son nouveau parcours permanent, le Musée de la musique a engagé la restauration d'un paravent Qajar du XIX<sup>e</sup> siècle (Perse, actuel Iran), grâce à un dépôt exceptionnel du musée de la Légion d'honneur. Ce travail a été rendu possible grâce au soutien de la Fondation d'entreprise AG2R LA MONDIALE pour la vitalité artistique.

**LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS ET L'ASSOCIATION DES AMIS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS**

ont également contribué au financement du réaménagement du Musée de la musique.

# INFORMATIONS PRATIQUES

## MUSÉE DE LA MUSIQUE - CITÉ DE LA MUSIQUE

221 AVENUE JEAN-JAURÈS, 75019 PARIS

### HORAIRES

DU MARDI AU VENDREDI : 12H - 18H  
SAMEDI & DIMANCHE : 10H - 18H  
FERMETURE HEBDOMADAIRE LE LUNDI

### TARIFS

PLEIN TARIF 10€  
TARIF RÉDUIT 8€  
ABONNÉ 7€

Bénéficiaires du tarif réduit : Titulaires d'un billet de concert Philharmonie de Paris de la saison en cours, groupes à partir de 10 personnes, professeurs des écoles de musique, jeunes de 26 à 28 ans inclus.

Bénéficiaires de la gratuité : Titulaires de certains justificatifs (Pass éducation, carte presse CCIJP uniquement, carte Culture, ICOM, carte de guide- conférencier), jeunes de moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires des minima sociaux, relais du champ social, Amis de la Philharmonie de Paris, personnes en situation de handicap et leurs accompagnateurs.

### ACCÈS

PORTE DE PANTIN  
MÉTRO LIGNE 5  
TRAMWAY 3B

PHILHARMONIEDEPARIS.FR

### ACCESSIBILITÉ

Tous les espaces du Musée de la musique sont accessibles aux personnes en situation de handicap, en individuel ou en groupe. De nombreuses activités et dispositifs adaptés sont proposés, notamment le parcours Touchez la musique.

Les chiens guides et d'assistance sont les bienvenus.

Des sièges-cannes, poussettes et porte-bébés sont disponibles au vestiaire.



Nyckelharpa, XVIII<sup>e</sup> siècle, Strède © Claude Germain

## Contact presse

PHILIPPE PROVENSAL

PPROVENSAL@PHILHARMONIEDEPARIS.FR

+33 (0)1 44 84 45 63